

LE CANADA

Ottawa, 3 Octobre 1883

COURRIER DU JOUR

Nous publions aujourd'hui avec le plus grand plaisir l'écrit que notre nouveau collaborateur "Hardy" nous envoie sur le révérend Père Fillâtre.

Notre collaborateur ne pouvait certainement choisir un meilleur sujet de biographie, et nous sommes certains que les citoyens d'Ottawa partageront avec nous cette opinion. Ottawa possède encore d'autres hommes de talent qui mériteraient qu'on les fit connaître. Il ne faut pas attendre à la mort des hommes de mérite pour leur accorder ce qui leur est dû. Espérons que notre collaborateur continuera dans la voie qu'il a si bien ouverte.

L'emprunt que sir Leonard Tilley va effectuer en Canada aura cet effet désirable que l'intérêt payé par le gouvernement le sera en Canada et pour le profit du pays.

Une liste de souscription pour ceux qui désirent prendre part au banquet donné à sir Hector Langevin, le 18 octobre, à l'hôtel Windsor à Montréal, a été déposée au bureau du Canada, où les citoyens de la capitale peuvent s'inscrire. Le prix est de \$3.00.

En réponse aux journaux qui font circuler toutes sortes de nouvelles au sujet d'élections prochaines dans le comté de Lévis, le *Quotidien*, publié à Lévis, dit que ces journaux en mentionnant les noms des candidats probables ne s'appuient que sur des rumeurs plus ou moins vraisemblables. Il n'y a encore rien de décidé.

Son Eminence le cardinal Victor Auguste Deschamps, archevêque de Malines et primat de Belgique, vient de mourir.

Le cardinal Deschamps était une intelligence d'élite, ses mandements sont remarquables par l'élevation des idées, et la pureté de diction. Il a combattu vaillamment la franc-maçonnerie qui fait tant de mal en Belgique.

Nous apprenons aujourd'hui par le correspondant du *Mail*, que malgré le retard accumulé de l'envoi des boîtes de scrutin à la rivière à la Pluie et au Lac Francis, les officiers-rapporteurs sur les lieux ont tenu un bureau de votation. Mais aux environs d'Algona où il y avait 40 bureaux, les grits n'avaient pas mis de bureau de votation suivant l'usage établi aux élections précédentes. Le bureau de votation était éloigné de douze milles et dans un endroit où il n'y avait qu'un seul électeur résident..... mais un grit.

A l'endroit appelé *Spanish Mills* il y avait un bureau de votation où plus de cent électeurs conservateurs, dont la résidence était à 70 milles, avaient droit de vote. Ces électeurs furent empêchés, par un accident survenu à la machine du bateau qui les transportait—bateau appartenant à un grit, soit dit en passant—d'arriver dans la matinée au bureau de votation. Il était près de trois heures quand les électeurs purent commencer à voter. Mais l'officier-rapporteur qui avait reçu le mot d'ordre des

grits — posa toutes sortes d'embarras à la votation, de sorte qu'une trentaine d'électeurs seulement eurent le temps de voter. Et c'est ainsi que les grits entendent la liberté du suffrage électoral.

Une ambition qu'un plus grand nombre de nos compatriotes favorisés de la fortune devraient avoir, serait de se mettre à la tête d'une grande exploitation agricole. M. Dalton McCarthy, avocat et député, qui a aujourd'hui dans le comté de Simcoe une ferme de grande étendue et très productive, nous donne un exemple que beaucoup devraient suivre. La culture est le plus sûr placement pour les capitalistes, en même temps qu'elle contribue énormément à la richesse du pays.

REVD PÈRE FILLATRE, O. M. I.

Qui n'a vu passer ce religieux dans les rues de la capitale? Qui ne l'a pas remarqué cet homme au front largement développé, à l'œil perçant et plein de vie, à la figure noble et franche, à cette démarche assurée, aux manières aimables et polies, saluant tout le monde, et ayant toujours un bon mot à l'adresse de chacun?

Il approche la quarantaine, et puis il est Français. Français! ah! pour ça oui! Il aime sa chère Bretagne de tout cœur, et soupire en bon patriote après des jours meilleurs pour la France.

Le Canada compte en lui un ami sincère et dévoué. Pas un plus que ce religieux ne s'intéresse à l'avenir et à la prospérité tant spirituelle que matérielle de notre beau pays.

C'est un écrivain distingué, plein de verve, très imagé, n'excluant pas pour cela les idées de haute portée qui abondent dans ses écrits. Et d'ailleurs ses essais de l'*Opinion Publique* parlent assez d'eux-mêmes et disent bien plus que je ne pourrais en dire. En un mot, c'est un littérateur de mérite, qui a déjà conquis sa place dans les lettres canadiennes.

Ses conférences à l'Institut Canadien sur "l'Economie politique," et sur "La famille" ne seront pas de sitôt oubliées.

Le révérend Père Fillâtre est aussi professeur de philosophie morale au collège d'Ottawa. Je voudrais pouvoir être philosophe pour l'apprécier sous ce dernier rapport. Toujours est-il que c'est un penseur profond, capable d'envisager et de résoudre les questions philosophiques les plus difficiles. L'élève qui a passé dans sa classe de philosophie morale peut marcher la tête haute et ne pas craindre les adversaires, car il aura puisé là des principes inattaquables au point de vue de la religion et de la société.

Ceux qui ont eu le plaisir de s'entretenir avec lui quelquefois, sur des questions vitales, savent quelles grandes idées il a, par exemple, sur l'éducation. Un sénateur de mes amis me disait, l'hiver dernier, qu'il avait rarement rencontré homme au jugement plus sûr et aux connaissances plus étendues.

Je vous ai parlé du révérend Père Fillâtre, homme de sciences et de lettres, j'ajouterais volontiers quelques mots, et voudrais bien vous présenter en lui l'homme religieux, et vous dire quel intérêt il porte aux jeunes gens, mais en breton qu'il est, il se fâcherait tout

rouge contre celui qui aurait ainsi blessé son humilité. Et puis, à dire vrai, pour mieux l'apprécier, allez donc lui rendre une petite visite au collège.

Parlez lui de religion, de littérature, de la France et du Canada, et je vous promets un agréable quart d'heure.

Au revoir.

HARDY.

PETITE CAUSERIE

1er octobre 1883.

Quand j'ai écrit, ma "petite causerie" de la semaine dernière, il faisait un temps de chien. Le ciel était sombre, tout plein de gros nuages. La pluie tombait à torrents, les rues étaient devenues ruisseaux et notre pauvre petite ville semblait déserte.

Aujourd'hui, la journée est délicieuse. Le soleil rit dans tous les coins; de la gaieté il y en a partout, et nos promeneurs s'en donnent à cœur joie, et profitent de ces derniers sourires de l'été qui s'en va.

Depuis huit jours il ne s'est passé rien de bien étrange sous la calotte des cieux. Ottawa, il est vrai, n'est pas la ville du nouveau, de l'imprévu, de l'intéressant. Ici, tout est empreint du même cachet d'uniformité et de monotonie. Les jours se succèdent et se ressemblent tous. Le lendemain est toujours une deuxième édition de la veille, et il est bien rare, que parmi toutes ces éditions que chaque soleil nous apporte, il s'en trouve une qui ait été revue et corrigée.

Quand j'ai commencé ma causerie, j'étais d'une humeur à tout massacrer. Puis on est venu m'interrompre; je suis sorti, on m'a annoncé une bonne nouvelle, et voilà que mes idées noires se sont envolées à tire d'aile, et que la bonne humeur d'autrefois est revenue. Je ne regrette plus qu'une chose c'est d'avoir peint ma bonne petite ville, sous des couleurs peu attrayantes. Mais, pourquoi est-elle venue se mettre au bout de ma plume, quand elle savait mon encrier tout plein de malice et de pensées sombres. Car, pour dire vrai, j'aime Ottawa, et je lui dois bien de la reconnaissance pour le charmant quart d'heure que je viens de passer.

Connaissez-vous, lecteurs, le chemin des amoureux, "large pour un, étroit pour deux"? J'en arrive, et je l'ai trouvé plus à mon goût que jamais. Mais, c'est qu'il est fort gentil ce petit sentier toujours plein d'ombre et de fraîcheur! Et la rivière qui coule à vos pieds, comme elle est jolie! Voyez, comme elle va gaiement, comme elle se hâte, comme elle est fière, d'emporter dans ses eaux les mille paysages de ses rives. Puis en face vous avez Hull, la petite ville qui travaille toujours et ne se lasse jamais; sur la tête le bleu du ciel, et tout autour de vous, le silence, le calme, le repos. Il n'y a pas au monde un coin de terre, plus aimé du ciel et des nids; plus aimé de la solitude: pas un endroit, où la nature ait des sourires plus riants de jeunesse et de beauté. Et ce petit sentier perdu dans la verdure de la colline, c'est une partie de ma ville, et il y a quelques heures à peine, j'étais à lui faire la guerre, pour ne pas être plus aimable. Eh! j'en veux à ma mauvaise humeur, et je lui reproche amèrement toutes les vilaines paroles qu'elle m'a fait

écrire. Une autre fois, lecteurs, quand tout sourira autour de moi, que ma chambrette sera tout ensoleillée, et qu'il y aura de la joie partout, même au fond de mon cœur, je ferai amende honorable à ma petite ville, et je vous reparlerai d'Ottawa, mais revue et corrigée.

M N O P.

L'HONORABLE M. COSTIGAN

Nous lisons dans l'*Evening Canadian*, publié à Toronto, la correspondance suivante au sujet de l'honorable M. Costigan:

M. le Rédacteur.

Je vois que le *Herald* de Montréal du 24 septembre dit: "Le bruit circule à St-Jean, N.-B., que l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur doit être bientôt nommé percepteur des douanes dans le port de cette ville. C'est une rumeur invraisemblable.

Tous les citoyens de St-Jean s'uniraient pour protester contre la nomination d'un "étranger" à la ville, et pas un gouvernement, libéral ou conservateur, n'oserait tenter une nomination de ce genre."

J'ai souligné, M. le rédacteur, cette partie de l'écrit que je veux relever.

Le conservateur d'autrefois, M. John Livingstone, aujourd'hui rédacteur d'un journal grit, le *Herald*, ne peut, paraît-il oublier ses anciennes amours. "Etranger!" vraiment?

Il se croit encore dans cet heureux temps, où la clique à vues étroites, dont il était la lumière, avait seule le contrôle du patronage conservateur dans la province, état de choses qui a eu une effet si désastreux, tellement que, l'on aurait cru transportée de ce côté-ci de l'Atlantique cette inscription que l'on voyait sur les murs de Bandon: "Les Turcs, les Juifs et les Païens sont bienvenus ici, excepté les Papistes."

Mais nous avons changé tout cela, comme disent nos amis les Français.

Comment, mais personne ne sait mieux que celui qui attaque aujourd'hui l'honorable M. Costigan, que sans le secours de ce dernier et l'appui de ses amis, un candidat conservateur n'était pas possible en 1882 dans la ville de St-Jean, de même que dans les autres comtés de la province, et je suis certain que si sir Leonard était appelé à témoigner de ce fait, il le corroborerait en tous points.

Quant à la "rumeur" si bien mise en évidence dans les colonnes du *Herald*, il suffit de dire que c'est un cancan souvent répété, et qui n'a que la valeur d'un cancan. Mais je voudrais, avec les compatriotes de M. Costigan que la nouvelle fut vraie, si M. Costigan jugeait à propos de se retirer de la vie publique.

Lorsque M. Costigan croiera qu'il ne mérite plus la confiance de ceux dont les suffrages l'ont porté à la position qu'il occupe actuellement, il saura bien remettre le titre de chef des Irlandais, que ses compatriotes lui ont accordé avec tant de spontanéité et d'unanimité.

Mais ce temps est encore éloigné, assez éloigné pour permettre à ce rédacteur grit, autrefois conservateur, de faire encore une demi-douzaine de ces évolutions dans lesquelles il se montre si agile.

Quant aux services de M. Costigan à l'égard du pays, et l'habile administration de son département, il n'est pas nécessaire d'en parler. Je demande seulement l'insertion de ce qui précède.

Votre obéissant serviteur,
"UN CONSERVATEUR."
St-Jean, N.-B., Sept. 27, 1883.

Messieurs—Vos Amers de houblon m'ont été d'une grande valeur. Je souffrais d'une fièvre typhoïde depuis plus d'un mois, et je n'ai obtenu du soulagement que lorsque j'ai essayé vos Amers de houblon. Je les recommande cordialement à ceux qui souffrent de la débilité ou qui n'ont pas bonne santé.

J. C. STORTZEL,
683 rue Fulton, Chicago, Ill.

(suite)

CHAPITRE II.

On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients Flottant entre la mort et la vie." Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris: Des femmes rendues presque folles! Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies particulières aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme, Inflammatoire et chronique, ou souffrant du scorbut!

De l'érysipèle! Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,
REV. D. GOONER,
Pembroke, N. H.

Avant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. J. DUCIER, rue Sussex,
Ottawa.

Avant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. J. DUCIER, rue Sussex,
Ottawa.

Nouvel Etablissement
LUNDI, 24 SEPT.,
J'ouvrirai un
Magasin de Tabac
— AU —
No. 457 Rue SUSSEX.
Une visite est respectueusement sollicitée.

A. LALONDE.
JOS. SENECAI.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
265 et 261
RUE DALHOUSIE.
OTTAWA.
A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.
Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.
Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes.
On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

Le m
à Paris
La c
hier, à
Sir H
jour l'
retour
Dans
accusé
mari, l
a rapp
fondée.
Des
mandé
Chamb
de la l
sai est
ment
L'im
Espagn
Alphon
fait qu
tres, su
casion
manife
gnées c
des Fra
Le m
vé sam
Lord
gleterr
Privé d
Il est
vicomte
Un a
est ma
Canada
FUNER
Les
Goodw
la mort
ce mati
d'un co
d'am
L'égli
riches
accour
la ville
par le r
de diac
Le c
directio
de MM.
Smith c
diffère
fait le c
La m
sée pa
Dionne
Au g
ont cha
toire M
cantiqu
A l'é
Pie Jesu
Les p
étaient
Honnet
D. O'C
Griffin,
W. Dav
Le c
corps.
Parm
le cortè
famille
M. Joh
Sweetla
Walter
juges L
J. P., le
Valade
McKay,
Moore,
maire d
des prin
—On
prises d
les bois
ray, da
dacks n
lense d
à tous
mons d
cela ne
saire de
d'PINET
une for
des bois
d'un pr
de Rhu
etc. E
miciens
teille.